



Dès 5h30, lorsque le soleil est supportable, les démineuses se mettent au travail, munies d'un détecteur de métal, de sécateurs, de pinceaux et d'un gilet de protection. Silence total et pauses de 10min toutes les heures sont obligatoires.

**MOZAMBIQUE**

# ELLES DÉMINENT LEUR PAYS, PAS À PAS

Le Mozambique est sorti de la guerre civile depuis presque vingt ans, mais son sol reste truffé de bombes à retardement. Grattant la terre et débroussaillant, les démineuses, formées par Handicap International, sont en passe d'éradiquer ce fléau. Par Emmanuelle Eyles. Photos Jean-Jacques Bernard.

AREA  
DE  
CALIBRAG.



Parce qu'elle ne supportait plus de voir des femmes et des enfants (un tiers des victimes) mutilés, Benvida a décidé de faire la guerre aux mines.

Dans la jungle, au sud du Mozambique, à 5 h 30 : des silhouettes s'affairent entre des piquets reliés par un cordon blanc. Elles se déplacent comme au ralenti. Le scaphandre qu'elles portent permet tout juste de distinguer qu'il s'agit de femmes, et la chaleur déjà lourde les fait suer à grosses gouttes. Armées de sécateurs, d'un détecteur de métal et d'une multitude de petits outils et pinces, elles travaillent sans relâche.

Ces femmes sont démineuses. Elles avancent mètre carré par mètre carré. Un mètre carré peut nécessiter des heures de travail, car il faut s'y prendre à plusieurs fois pour couper chaque branche, afin que leur chute ne déclenche pas une explosion. Elles passent ensuite le détecteur de métal à quelques centimètres du sol débroussaillé. Si l'engin sonne, elles grattent la terre au pinceau. Le silence rend leur concentration palpable. Leur objectif : débusquer les mines, qui empoisonnent encore leur pays.

Laminé par près de trente ans de conflits – guerre d'indépendance puis guerre

civile, jusqu'en 1992 –, le Mozambique était, il y a vingt ans, le troisième pays au monde le plus infesté de mines anti-personnel. Aujourd'hui il est en passe de devenir le premier à s'être déminé.

### Un programme qui devrait aboutir en 2014

Présente sur le terrain dès 1986, avant même la fin du conflit, l'ONG lyonnaise Handicap International\* a tout mis en œuvre pour cartographier les zones à risques, éduquer les populations, former des démineurs et sécuriser les zones. Il reste aujourd'hui près de 9,5 km<sup>2</sup> (pour un pays de plus de 800 000 km<sup>2</sup>) de zone minée.

« Nous sommes presque au bout de nos peines, explique Aderito Ismael, chef de programme. Il manque 8 millions de dollars (environ 5,6 millions d'euros, ndlr) pour achever le travail. Les fonds proviennent en général des Nations unies et de donations individuelles. Nous nous sommes engagés à terminer en 2014, nous y sommes bientôt. Ce n'est pas ►

*Déminer un mètre carré  
peut prendre  
des heures de travail.*



Grâce aux maquettes  
qu'elles tiennent dans leurs mains,  
les démineuses peuvent  
se familiariser avec l'attirail  
des mines d'origine  
russe, chinoise ou allemande.

Après le travail,  
la lessive et le bain  
à l'étang sont  
le moment de détente  
et de complicité  
de la journée.



► parce que le problème est presque réglé qu'il faut laisser tomber, bien au contraire, car la population commence à oublier les risques qu'elle encourt. »

Il est près de midi, la chaleur devenue étouffante rend le travail et la concentration désormais impossibles. Les démineuses rangent leurs outils avec soin et quittent leur zone de travail à reculons. Elles ont couvert environ 3 m<sup>2</sup> chacune, et ce matin elles n'ont trouvé que des fragments de mines déjà explosées.

## Des engins conçus pour mutiler, pas pour tuer

Une fois arrivées en zone déminée, elles retirent leur casque et l'espèce de gilet pare-balle de 4 kg qui protège leur torse et leurs parties génitales, car les mines sont conçues pour blesser grièvement mais ne pas tuer. Elles s'appellent Rosa Maria, Mariamo, Olga, Benvida, Fatima, Beatriz, Raufa... Toutes ont entendu parler ou vu l'horreur des mutilations qu'infligent les mines, presque toutes sont mères et craignent pour leurs enfants. « Dans ce pays, chaque pas qu'on fait peut être le dernier, s'exclame Olga. Ici, quand ton fils part à l'école le matin,

*Ici, les 3 000 km de plages idylliques sont sans doute infestées, tout comme le plus petit pré...*

tu as peur qu'il ne tombe sur une mine. Mon cœur a bondi quand j'ai entendu à la radio les offres d'emploi de Handicap International. J'ai aimé qu'ils précisent que les femmes étaient les bienvenues, je me suis sentie personnellement "appelée". Il faut savoir qu'un tiers des victimes sont des femmes et des enfants. Ceux qui vont chercher du bois et de l'eau, car les puits sont souvent cernés de mines, comme les bas-côtés des routes, les écoles, les terrains de foot... »

Comme on le disait déjà lors de la Première Guerre mondiale, « un blessé mobilise au moins trois ennemis, tandis qu'un mort n'en touche qu'un ». Mais le grand problème ici est que personne ne sait où sont les mines et bombes à sous-munitions (bombes contenant des explosifs qui fument dans toutes les directions). Pas la moindre carte d'état-major, pas le moindre document. A la différence du Sud-Liban, de l'Afghanistan ou de l'Irak, où on sait

où se cache le danger, il est ici partout et nulle part. Les 3 000 km de plages idylliques sont sans doute infestées, tout comme le plus petit pré...

« 75 % de la population vit de l'agriculture, explique Raufa. Pendant des années nous avons eu faim, car nous n'osions pas nous aventurer dans les champs. Il suffit qu'on suspecte la présence d'une mine pour que le champ soit délaissé. Petite, j'ai vu trop de gens se faire mutiler parce qu'ils étaient partis couper du manioc. Je suis fière de travailler pour Handicap International. Ils nous ont formées pendant deux mois, et nous faisons du bon travail. »

Quand on demande à ces femmes qui se mettent en danger si elles ont peur, elles rient et répondent qu'elles préfèrent lui faire face plutôt que lui marcher dessus. Benvida, 20 ans, raconte qu'elle avait peur jusqu'à ce qu'elle découvre sa première mine. « Quand je l'ai vue, tapie dans la terre, je me suis sentie forte. ►



Elina a sauté sur une mine avec son bébé dans le dos. Il en est ressorti indemne. C'est grâce à sa prothèse qu'elle a pu revivre.

## Une fois sécurisées, les terres sont rendues aux villageois.

dre dans chaque village afin de recueillir des informations sur la guerre civile. Où avaient lieu les combats ? Où étaient retranchés les guérilleros ? Quels étaient les points stratégiques qu'ils défendaient en posant des mines ?

Ensuite, on a dû mettre en place dans l'urgence des centres de rééducation orthopédique pour les mutilés, construire des ateliers de fabrication de prothèses et de fauteuils roulants. 75 % des centres ont été créés par Handicap International, avant que le gouvernement reprenne le flambeau.

Les démineuses reviennent de l'étang. Elles ont troqué leurs pantalons pour des boubous chatoyants. Les hommes du camp les regardent avec respect et affection, comme des compagnons d'armes. Ils sont plus nombreux que les femmes, il y a notamment trois conducteurs de machines à débroussailler (des sortes de tanks, indestructibles) et un maître-chien. Dressés en Afrique du Sud pour renifler l'odeur du métal sous la terre, les chiens sont très utiles.

Pas très loin du camp vit Elena. Son garçon de 6 ans pousse sa chaise roulante. Comme des centaines de milliers de victimes (une toutes les 30 min dans le monde), Elena a posé le pied sur une mine en allant chercher du petit bois. Elle a d'abord pensé tout perdre en même temps que ses jambes : son amoureux, ses études, ses amis. Puis la vie a repris le dessus. Aujourd'hui, elle vend des vêtements d'occasion sur le marché, a rencontré un homme et a mis au monde quatre enfants. Les aînés, bergers, battent la campagne.

Elena a moins peur depuis que les démineurs travaillent ici : « J'aimerais que mes enfants fassent comme eux, qu'ils arrêtent d'être bergers. Ces personnes changent la face de notre pays et de notre avenir, ce sont des héros d'aujourd'hui, les femmes comme les hommes. » ■

(\* ) [www.handicap-international.fr](http://www.handicap-international.fr), 04 78 69 67 00.

► C'était comme si j'avais démasqué un ennemi lâche, j'avais le cœur qui battait fort, mais je ne tremblais pas. Lorsqu'on l'a faite sauter, avec du TNT, j'ai détesté le bruit de la détonation, mais c'était une mine de moins pour notre pays. »

### Les gens peuvent à nouveau manger à leur faim

Le moment qu'elles préfèrent, c'est quand, une fois le travail terminé, elles convoquent la population locale pour lui restituer les lieux désormais sains. « C'est très beau, ce moment où on rend la terre, où les villageois peuvent se la réapproprier pour cultiver, raconte Rosa Maria. Pas à pas, la vie regagne du terrain, les cultures reprennent, et les gens peuvent manger à leur faim. »

De retour au camp, les démineuses partent en petites grappes se laver dans un étang. Une serviette sur l'épaule, un morceau de savon à la main, elles chantonnent et se sentent légères sans leur armure. Elles campent dix jours d'affilée, avant de rentrer chez elles pour pro-

fitier de quatre jours de pause. Leurs proches sont fiers de leur travail, et elles ne cessent de faire des émules.

« Les femmes travaillent très bien », constate Alan Johnson. Ce Néo-Zélandais, chef des opérations et expert en explosifs et sous-munitions, a officié dans presque toutes les zones de conflit de la planète. « Elles sont minutieuses, patientes, et beaucoup moins dans le bluff que les hommes. Elles ne relâchent pas l'attention après quelques semaines sur le terrain, ne baissent jamais la garde, ne blaguent pas pendant le travail. »

### Des centres de rééducation pour réapprendre à vivre

Le chef du programme approuve : cela fait près de vingt-cinq ans qu'Aderito œuvre pour déminer le Mozambique. Jusqu'à aujourd'hui, pas la moindre mine n'a explosé dans une zone déminée, et Handicap International n'a déploré qu'un seul accident – suivi d'une amputation. La première partie de la mission a été longue : il a fallu se ren-